

L'ÉGLISE SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE de CHATEAUNEUF : une PAROISSE en FÊTE

Ce 20 novembre 1872 la foule se presse sur la place de la Fontaine et dans la Grand-Rue de Châteauneuf, pourtant le temps est exécrable. *« Un ciel sombre chargé de nuages, une atmosphère pleine de vapeurs, une pluie continuelle : pour un jour de fête ce n'était pas une aurore brillante. Cependant les habitants ne craignent pas de venir des extrémités de la ville et longtemps avant l'heure fixée l'église compte déjà une belle assistance ... On voit des fidèles jusque dans les arbres voisins »*. Tous se réjouissent d'assister à la bénédiction de la première pierre de la future église. Le maire lui-même, Pierre-Aimé Arnaudeau, a retardé un voyage à Paris pour pouvoir être présent.⁵⁴

La cérémonie est présidée par l'abbé Samoyault, vicaire général de l'évêque de Poitiers *« vénérable officiant de 84 ans »*.⁵⁵ L'assemblée est sous le *« charme de la parole facile et pleine d'onction »*⁵⁶ de l'abbé Pauvert, curé de Saint Jacques ; les chants des dames de la paroisse et la musique jouée par la Société Philharmonique rehaussent l'éclat de la cérémonie. Après la messe, il est impossible d'organiser la procession mais l'assistance s'empresse, malgré la pluie, sur le terrain des fondations ; une croix de bois a été plantée la veille à l'emplacement de l'autel. Un parchemin portant une inscription latine est scellé dans la base d'un des contreforts. Le lendemain le ciel est plus clément, *« quatre à cinq cents petits enfants... sont venus avec d'élégantes oriflammes, donner de leurs mains enfantines le coup de marteau traditionnel et recevaient ... chacun un petit gâteau »*⁵⁷.

⁵⁴ Archives de l'Evêché de Poitiers, dossier « l'Eglise Saint Jean l'Evangeliste » : Documents divers concernant l'église et correspondance des curés de Châteauneuf avec l'évêché. Lettre d'Amiet, 26 novembre 1872.

⁵⁵ B.M.C. AMIET François, *Notice sur l'ancienne et la nouvelle église de Saint Jean l'Evangeliste de Châteauneuf*, Châtelleraut, Bichon frères 1874, 16 p., deux plans.

⁵⁶ F.AMIET, *op. cit.*

⁵⁷ idem

Deux ans après cette mémorable cérémonie le curé Amiet écrit une brochure⁵⁸ d'une vingtaine de pages dans laquelle il relate - entre autres (les descriptions géologiques des fondations y côtoient les considérations mystiques) - le déroulement de la journée et remercie toutes les personnalités qui ont contribué à la réussite de son entreprise; il a du mal à cacher sa fierté d'être en contact avec la famille Creuzé, le marquis de la Rochetulon⁵⁹, le duc des Cars mais il serait injuste d'oublier l'acharnement qu'il a mis à la réussite de son projet. Après trente ans de ministère il adresse - avec le lyrisme propre au XIX^{ème} siècle, sans oublier une rapide allusion à la Commune - un adieu à l'église qui est vouée à la démolition. « *Epouse bien - aimée, ce qui console ma douleur, c'est que vous ne périssiez pas par la main incendiaire d'enfants dénaturés et que bientôt, secouant votre poussière bénite, vous sortirez de votre tombeau plus belle et rajeunie* »⁶⁰. A l'époque où il rédige ces lignes il ne se doute pas que sa tâche est loin d'être achevée, qu'il aura à multiplier les courriers et les démarches pendant les onze années que durera encore sa présence dans cette paroisse.

Ses efforts sont en partie récompensés lorsque, après trois ans de travaux sans accidents, l'église est bénie le 18 septembre 1875 par l'abbé Samoyault : cette cérémonie, indépendante de la consécration officielle par l'évêque, est indispensable pour pouvoir dire la messe. Un mois après, très précisément, a lieu la consécration par Monseigneur Pie, évêque de Poitiers lors d'une cérémonie qui dure cinq heures. L'église reste placée sous le vocable de Saint Jean l'Evangeliste malgré le vœu du curé Amiet qui souhaitait - et il en a fait la demande officielle à l'évêque - la protection de Sainte-Barbe⁶¹, proximité de la Manufacture oblige !

Les fidèles, au dire des chroniqueurs laïques ou religieux, ne se lassent pas de ces manifestations. « *La ville a été très émue par les deux cérémonies dont elle a été le témoin* »⁶². Les rituels se

⁵⁸ *Idem.*

⁵⁹ Voir Annexe n°2.

⁶⁰ F. AMIET, *op. cit.*

⁶¹ Sainte Barbe est la protectrice des pompiers, mineurs, hommes d'artillerie; elle est invoquée contre la mort subite par le feu ou la foudre.

⁶² A.D.86, 27 JX/2 : *Echo de Châtellerauld*, 24 octobre 1875. Article de l'abbé Boislabaille.

répètent : messe, chants par les dames de paroisse accompagnées à l'orgue, quête par les jeunes filles. « *Pour éviter l'encombrement, les dames de la ville entreront et sortiront par la porte de la rue de Madame, l'entrée et la sortie des dames de la paroisse se feront par la rue Creuzé* »⁶³. L'organisation est donc parfaite bien qu'un peu autoritaire !

Un grave accident a failli pourtant gâcher cette belle journée : le battant d'une cloche sonnant à toute volée s'est détaché et est tombé « *au milieu de quatre dames qui causaient à la porte de l'église, en rasant la tête de l'une d'elles. C'est le cas de dire que cette dame doit un beau cierge à la Vierge* »⁶⁴.

Au soir de cette mémorable journée François Amiet, le « zélé pasteur » dont l'abbé Boislabaille, vicaire de Saint Jacques fait l'éloge, a « *une magnifique église, la plus belle de Châtellerault et une des plus remarquables du diocèse de Poitiers... Après Niort, Montmorillon et La Puye, nous croyons tous que c'est le plus beau monument religieux construit depuis la renaissance de l'art religieux en France, c'est-à-dire depuis trente ans. Ses dimensions sont vastes, on peut en juger : 50 mètres de longueur, 17 mètres de largeur et 14 mètres de hauteur sous voûte. L'architecte, M. Ferrand, a choisi le style de transition comme le plus économique. Ses voûtes sont en berceau légèrement brisé par l'ogive naissante. C'est moins gracieux que les voûtes à arêtes mais ce système donne au monument un aspect de force et de solidité qui est d'un effet vraiment grandiose... l'air et la lumière circulent à flot... L'église a déjà un maître-autel remarquable... et des vitraux historiés qui ont été offerts par plusieurs familles châtelleraudaises* »⁶⁵.

Cependant le concert d'éloges n'est pas unanime puisque pour certains « *la façade est l'objet de la critique générale* » ; elle choque par son manque de symétrie et le chroniqueur de l'*Echo de Châtellerault* est déjà persuadé que la flèche prévue sera « *médiocre car sa base est trop petite* », le clocher quant à lui, « *seul monument de Châteauneuf... est écrasé sous un plat couvercle de bois et de zinc* ». ⁶⁶

⁶³ A.D. 86, 27 JX/2 : *Echo de Châtellerault*, 10 octobre 1875.

⁶⁴ *Idem*, 24 octobre 1875.

⁶⁵ B.M.C., 4 FP/530 : dossier comportant des photocopies d'articles de la *Semaine Liturgique* ; certains ne sont pas datés - article de l'abbé Boislabaille.

⁶⁶ A.D. 86, 27 JX/2 : *Echo de Châtellerault*, 27 juin 1875.

I. L'œuvre d'une vie

Bien qu'inachevé au soir de sa consécration, le nouvel édifice a fait oublier « *la petite église... modestement enfouie en un coin de la place... et insuffisante pour la population* » à laquelle elle succède⁶⁷. Située à l'emplacement de l'actuelle pharmacie de la place de la République elle comportait une seule nef à chevet plat et avait été souvent remaniée au cours des siècles⁶⁸, les délibérations du Conseil Municipal font état des nombreuses lettres du Conseil de Fabrique au maire pour demander des réparations ; par exemple en 1836, puis en 1846, la Fabrique manque de moyens pour réparer le pavage et la toiture. En 1849 la situation s'est encore dégradée : « *Le Conseil de Fabrique me charge de vous prévenir qu'il est urgent de faire à la charpente de son église une réparation qu'en langage de charpentier on appelle grosse réparation* »⁶⁹. Malgré le mauvais état de l'église « *rongée de bas en haut par le salpêtre qui attaque comme une lèpre notre tuffeau* »⁷⁰ quelques travaux sont réalisés comme l'installation de trois cloches (1853) et la pose d'un paratonnerre (1865). C'est alors que le curé Amiet entame une longue correspondance avec le Conseil Municipal et les maires successifs, la Sous-Préfecture, la Préfecture, le Ministère des Cultes ; il rappelle même habilement que le problème de l'église peut peser lors des élections municipales⁷¹. Son papier à lettre raffiné, marqué d'une délicate empreinte en relief, son écriture fine et élégante, révèlent une forte personnalité : il sait être tout à la fois courtois et insistant. Il a à cœur de redorer l'image de sa paroisse, un faubourg ouvrier qui vit au rythme des commandes et des licenciements de la Manufacture et bénéficie régulièrement d'une grande part des aides de la ville « *en faveur de l'extinction de la mendicité* ».

En 1864 le curé Amiet a une nouvelle occasion de multiplier les courriers: il fait part à l'évêché d'une pétition de la population qui demande la création d'une deuxième paroisse à Châteauneuf. Celle-

⁶⁷ M.F.M.P., *Souvenir des fêtes de Châtellerault qui ont eu lieu à l'occasion du baptême de la cloche russe*, 56 p., 1897.

⁶⁸ Voir *Le Glaneur*, n° 62, avril 1981.

⁶⁹ A.M.C., M /72 : dossier « Eglise Saint Jean l'Evangeliste, pièces diverses, 1805-1895 » comportant la correspondance des curés de la paroisse avec le Maire et Lettre de F. Amiet au Conseil Municipal (6 novembre 1849).

⁷⁰ *Semaine Liturgique*, 1^{er} octobre 1876, article de l'abbé Boislafeuille.

⁷¹ A.M.C., M /72 : Lettre de F. Amiet à M. Proa, maire, 9 février 1846.

ci serait placée sous le vocable de Sainte-Barbe et les ouvriers alsaciens de la Manufacture « *qui ne parlent encore que leur patois* » auraient ainsi « *la joie d'avoir une église à leur porte et un vicaire allemand* »⁷². La pétition compte 1019 signatures et insiste sur l'avantage de cette solution qui permettrait de faire l'économie de la reconstruction de l'ancienne église ; le nouvel édifice serait situé près de la Manu et la paroisse engloberait « *toutes les campagnes situées sur la rive gauche... ces populations rurales sont pleines de sève et d'activité... elles ont un grand nombre d'enfants ; les soins spirituels s'y font sentir plus que partout ailleurs* » ; les avantages seraient multiples tant pour « *les enfants ... qui auraient moins de chance (sic) d'accidents* » que « *pour les vieillards ... pour lesquels l'abréviation du trajet n'est pas chose indifférente* »⁷³.

Selon l'abbé Boislafeuille l'initiative de cette pétition reviendrait à Alexandre Rivière ; ce maire « *avait l'intention de bâtir une autre église... et prétendait, peut-être non sans raison, qu'un seul troupeau est mieux gardé par deux bergers que par un seul* »⁷⁴. Un courrier d'Alexandre Rivière au Conseil de fabrique permet d'en douter car sa réponse est sans équivoque : « *Quand j'aurai paré aux dépenses du grand projet de distribution d'eau, je crois que nous pourrons améliorer l'église actuelle et fonder la nouvelle paroisse... je regrette que vous ayez signé une lettre dans laquelle on nous reproche de n'avoir rien fait pour le fauxbourg Châteauneuf, quand il a été sillonné de travaux qui sont encore en voie d'exécution* »⁷⁵ ; il affirme aussi à l'évêque que « *semblable entreprise est hérissée de difficultés* ».⁷⁶ La réponse est très évasive : l'évêque conseille prudemment ... d'attendre !⁷⁷

Faute d'avoir sa deuxième paroisse le curé fait des propositions très concrètes pour agrandir l'ancienne église et aménager les alentours (1865) ; la réponse du Ministère arrive en 1866 par l'intermédiaire de la Sous-Préfecture : elle est négative car de grosses sommes viennent d'être débloquées pour la restauration de l'église Saint Jean

⁷² Archives de l'Evêché de Poitiers, dossier cité. Courriers du curé Amiet et du maire concernant la pétition.

⁷³ *Idem*

⁷⁴ A.M.C., *Echo de Châtelleraut*, 30 septembre 1883.

⁷⁵ AMC, M/72 : Lettre du maire, 25 février 1865.

⁷⁶ Archives de l'Evêché de Poitiers, dossier cité, lettre du 3 janvier 1865.

⁷⁷ *Idem*. Lettre de l'évêché au maire, 5 janvier 1865.

Baptiste. Mais le curé ne se décourage pas et ses suggestions font leur chemin ; le rapport au Conseil Municipal du 9 mai 1869 sera décisif ; les fidèles restent à la porte par manque de place lors des grandes cérémonies et le monument est « *peu convenable* »⁷⁸, une nouvelle construction s'impose donc et reviendra moins cher que de multiples réparations. L'occasion est ainsi donnée au rapporteur de la Commission des Bâtiments de peindre la paroisse de la rive gauche : elle compte une « *population considérable qui n'a pas dans son sein comme les paroisses voisines et ses amies, de nombreuses familles riches pour répandre autour d'elles le bien-être ; elle n'a pas non plus comme les deux autres des hommes savants et puissants qui font l'honneur de la cité tout entière en lui procurant le plus de bonheur possible : son amour propre ne sera pas froissé en vous disant qu'elle est composée de bons et d'honnêtes ouvriers, dont l'activité, le travail et l'intelligence industrielle, une aisance relative et un grand dévouement au bien sont les qualités qui lui peuvent mériter et votre soutien et votre appui* ». Suit une estimation très détaillée des dépenses: 124547 francs 68 centimes, y compris les honoraires de l'architecte diocésain ; le financement aura diverses origines : 15000F. octroyés par le Ministère des Cultes, 22500 provenant des biens de la fabrique, etc. L'apport le plus important est constitué par les 40000F proposés par des « *prêteuses dévouées* » et remboursables en vingt ans au taux de 4 % l'an ; la duchesse des Cars donnera 1000F. au début des travaux (les autres généreuses personnes sont Mesdames Descombes, Supervielle et Valentine Creuzé⁷⁹). En attendant François Amiet est à la limite de l'exaspération lorsqu'il constate le retard apporté par la ville à réparer sa cure dont il déplore « *le délabrement que n'accepterait pas un employé d'octroi* »! (1869).

La nouvelle église ne sera pas bâtie à l'emplacement exact de l'église démolie ; le curé abandonne son vaste jardin à l'emplacement duquel seront aménagés le nouvel édifice et la future rue Creuzé. En cédant deux terrains à la ville le curé Amiet s'attendait aussi à plus d'égards comme en témoigne l'abbé Boislabaille: « *Le presbytère de Châteauneuf qui passait autrefois pour un des plus beaux du diocèse, surtout à cause de son immense*

⁷⁸ A.M.C. Rapport au Conseil Municipal, 9 mai 1869.

⁷⁹ *Idem.*

jardin qui ressemblait à un parc, et de sa magnifique charmille de plus de 2000 m de longueur, avait été mutilé par l'ouverture de la rue Creuzé et la construction de la caserne aujourd'hui abandonnée, l'église bâtie sur le même lieu avait achevé de dépouiller la propriété curiale de ce vaste terrain, qui vaudrait à l'heure présente beaucoup d'argent. »⁸⁰ La façade donnera sur la nouvelle place; autour de l'église on imagine volontiers « *une promenade ornée d'arbres qui ne serait publique que les jours de fête* »⁸¹.

Le Conseil Municipal adopte enfin à l'unanimité toutes ces propositions et appuie la demande de la Fabrique d'une subvention au Ministère des Cultes. Une autre subvention sera également demandée au Ministère de la Guerre, cette « *église étant celle des ouvriers allemands, celle de tous les ouvriers, de leur famille, cette grande œuvre intéressant la Manufacture comme les habitants du faubourg* ». ⁸²

Les premiers coups de pioche en 1869 vont révéler des difficultés imprévues qui entraîneront des dépenses supplémentaires : il faut creuser des « *canaux souterrains pour préserver l'église d'une humidité toujours funeste* » ; il faut également surélever l'édifice de 2 mètres mais le curé Amiet n'envisage qu'une solution : se confier à la Providence... et continuer les travaux, d'autant qu' « *une nouvelle colonie alsacienne* » vient d'arriver et que « *les ouvriers de la Manufacture ont droit à la sollicitude du gouvernement pour remplir leurs devoirs religieux* »⁸³.

Le principal incident survenu pendant la construction est la chute d'une partie de la voûte haute qui doit culminer à 14 mètres (novembre 1874) ; l'expert du Ministère des Cultes est rassurant et l'explique par un manque de « *soin dans la pose des claveaux et dans la fabrication du mortier* »⁸⁴. Au début de l'année 1875 les travaux piétinent : la vieille église tombe en ruine, le budget prévu en 1870 est dépassé ; des secours supplémentaires sont débloqués par le Ministère des Cultes (8000F. en 1873), par la ville (15000F. en 1875) ; lorsqu'une nouvelle demande est déposée en août 1875 pour

⁸⁰ B.M.C., *Echo de Châtelleraut*, 30 septembre 1883. Nécrologie de F. Amiet.

⁸¹ A.M.C., Rapport au Conseil Municipal, 9 mai 1869.

⁸² *Idem*.

⁸³ A.M.C., M/72: Lettre d'Amiet au Conseil Municipal, 1^{er} août 1874.

⁸⁴ Archives de l'Evêché de Poitiers, dossier cité. Correspondance à propos de cet accident (novembre 1874).

terminer le clocher et la sacristie, la fabrique a un déficit de 7000F. La Municipalité se dit surprise car elle a donné autant de fonds à Châteauneuf qu'aux deux autres paroisses réunies. Elle n'envisage qu'une solution : faire une sacristie provisoire en dressant une cloison de briques et livrer l'église au culte sans clocher... Il ne faudrait surtout pas incriminer « *un mauvais vouloir qui n'existe pas* »⁸⁵ mais le Conseil Municipal doit alors faire face à de nombreuses dépenses : agrandissement du cimetière de Châteauneuf, remise en état du Palais de Justice, études pour la construction d'une nouvelle prison. Châteauneuf n'a pas été oubliée puisqu'elle hérite de la caserne délaissée par l'armée depuis la construction de la nouvelle caserne sur la rive droite et que les barrières de l'octroi ont été réaménagées. Une tension évidente se lit donc en filigrane des comptes-rendus officiels !

Mais F. Amiet a une mission à remplir et rétorque finement à ceux qui avancent des arguments financiers : « *si l'on admettait ce principe qui glace le cœur, vous n'auriez pas dans les campagnes qui nous environnent ces charmantes petites églises, agrandies, réparées et embellies par les zèles ingénieux de leurs curés, par la charité des paroissiens et par de légers secours obtenus du gouvernement et des communes* »⁸⁶. On peut aisément imaginer les réactions du conseil Municipal à la lecture des propos du curé au « zèle ingénieux » !

En évoquant la mémoire du curé défunt, Boislabaille relate, quelques années après, dans les mêmes termes son long combat et « *tout ce que l'exécution de ce projet qui parut téméraire à plusieurs, lui a coûté de peines, de démarches et de sacrifices... toujours est-il qu'avec les secours très restreints de la commune et de l'Etat ; il est venu à bout de bâtir la vaste église que nous connaissons et qui est suffisante pour les besoins religieux du populeux faubourg* »⁸⁷.

Le curé Amiet aurait donc, à sa mort, « *achevé la construction avec des difficultés inouïes en laissant la fabrique grevée d'une dette de 85F.* »⁸⁸ Ce bilan semble optimiste lorsqu'on parcourt les délibérations ultérieures du Conseil Municipal : par exemple en 1885

⁸⁵ A.M.C., 1D/22 : Registre des délibérations municipales, 3 septembre 1875.

⁸⁶ A.M.C., M/72 : Courrier du 1^{er} août 1875.

⁸⁷ B.M.C., *Echo de Châtellerauld*, 30 septembre 1883.

⁸⁸ M.F.M.P., *Souvenirs des fêtes de Châtellerauld qui ont eu lieu à l'occasion du baptême de la cloche russe*, 56 p., 1897.

le Ministère de l'Instruction Publique, des Cultes et des Beaux -Arts fait parvenir une somme de 20000 F. Le Conseil Municipal espère alors voir la fin définitive des problèmes financiers et précise bien que cette subvention doit servir à rembourser les dettes du Conseil de Fabrique⁸⁹. Tous les travaux annexes traînent en longueur : le projet de construire une nouvelle cure est évoqué en 1879 mais elle ne sera réalisée qu'en 1881⁹⁰ et encore « *la maison est assez convenable mais trop restreinte pour les exigences d'une grande paroisse comme celle de Châteauneuf* »⁹¹ ! La sacristie provisoire aménagée dans le bureau de l'entrepreneur sert toujours en 1895 ; ses murs de brique sont vétustes et le Conseil de Fabrique recherche à nouveau un financement. La sous-préfecture lui transmet enfin une somme de 2000 francs réservée exclusivement à la construction de la sacristie⁹². Amiet attache une grande importance à la décoration intérieure, bien mise en valeur par l'architecture de l'édifice dont la luminosité étonne les contemporains. Dès avril 1874 est organisée une loterie dont les bénéfices serviront à aménager les chapelles du Sacré Cœur et de Sainte Radegonde; les billets sont vendus 50 centimes par les dames patronnesses ; les lots exposés font dire au chroniqueur de L'Echo de Châtelleraut que « *ce n'était pas un loterie à 2 sous* ». La maréchale de Mac Mahon a fait parvenir par l'intermédiaire du marquis de la Rochethulon, député de la Vienne deux vases en porcelaine de Sèvres ; on compte parmi les trois cent trente lots offerts des objets de valeur : une copie du tableau de Raphaël *La Sainte Famille*, une pendule, des couteaux à manche de nacre.⁹³ Le tirage de la loterie dans la salle d'asile de Châteauneuf en avril 1875 permet de rassembler 3450 F.⁹⁴ Grâce à la générosité des paroissiens et de quelques autres personnes charitables des paroisses de la ville un Chemin de Croix est aménagé ; il est béni par l'évêque le 7 avril 1876. Quelques mois plus tard (en novembre) la chapelle de la Vierge reçoit une statue réalisée par un sculpteur ancien élève des Beaux - Arts.

⁸⁹ A.M.C., 1D/22 : Registre des délibérations du Conseil Municipal, 1878-1881.

⁹⁰ Archives de l'Evêché de Poitiers, extrait de la délibération du Conseil de Fabrique. 23 juin 1895.

⁹¹ B.M.C. *Echo de Châtelleraut*, 30 septembre 1883. Nécrologie de F.Amiet par l'abbé Boislabaille.

⁹² A.M.C., M/72, courrier du 11 avril 1895.

⁹³ *Semaine Liturgique*, 2 août 1874.

⁹⁴ *Idem* et A.D.86, 27 JX/2 : *Echo de Châtelleraut*, 11 avril 1875.

Malgré les efforts du curé Amiet l'essentiel de cette décoration revient à son successeur le curé Guérin, qui « *parvint à diminuer le déficit et à meubler d'une façon luxueuse l'église qui lui était confiée* »⁹⁵. Une copie d'un tableau de Prud'hon (*l'Assomption*) est donnée par le Ministère De l'Instruction Publique et des Beaux Arts (1893) ; les frais du transport – à petite vitesse - par la Compagnie des Chemins de fer d'Orléans doivent être payés par le curé⁹⁶. La bénédiction de la chaire par l'évêque qui séjourne deux jours à Châtelleraut « *est une véritable fête pour la population* » ; la réalisation des ateliers Trinité et Maché de Niort « *est un monument tout en pierre avec un double escalier qui conduit à sa tribune...l'abat-voix pyramidal suspendu sans support apparent est de toute beauté... En face est le banc d'œuvre en pierre également ; il sort des mêmes ateliers et sera lui aussi un embellissement de plus de l'église Saint Jean l'Evangeliste* ». Cette « *véritable merveille d'art... monument original à peu près unique en son genre* » a attiré la population à « *la physionomie si ouverte... Les enfants des paroisses de la ville au nombre d'environ 500, reçurent l'onction du Saint Chrême, quarante prêtres assistaient à cette belle cérémonie* »⁹⁷.

L'énumération des diverses statues, tableaux, objets du culte risque d'être fastidieuse. La lecture de l'Inventaire dressé après la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905) permet d'en avoir une connaissance exhaustive⁹⁸. Par ailleurs, il est impossible de retrouver dans l'église actuelle la totalité de la statuaire et du mobilier d'origine ; la partie supérieure de l'autel, la chaire n'ont pas résisté à la sobriété prônée par Vatican II.

II. Une paroisse originale

L'église de la « Manu »

Pour le visiteur du XXI^{ème} siècle il reste cependant des témoignages émouvants du passé de la « paroisse de la Manu ». Deux vitraux de

⁹⁵ M.F.M.P., *op. cit.*

⁹⁶ A.M.C., M/72 : Courrier du 25 mai 1893.

⁹⁷ *Semaine religieuse*, 12 août 1894.

⁹⁸ A.M.C., Inventaire des biens dépendant de la Fabrique paroissiale de l'Eglise Saint Jean l'Evangeliste de Châtelleraut, 3 février 1906, 17 p.

la nef sont consacrés à Sainte Barbe et à Sainte Radegonde (patronne du Poitou) ; ils sont signés Clément Fournier – Tours – 1875 et 1879. Le plus intéressant est sans conteste le vitrail offert par la Manufacture ; sa dédicace est tout un programme :

*« Sainte Barbe, protégez notre Manufacture d'armes.
Bénissez les ouvriers et protégez-les de tout accident ».*

La chapelle des Alsaciens (à droite du chœur) est désignée au XIX^{ème} siècle comme la chapelle Sainte-Odile⁹⁹ « destinée à notre intéressante et nombreuse colonie alsacienne et dont les frais ont été faits au moyen de souscriptions recueillies par le R.P. Haag aumônier de la manufacture d'armes »¹⁰⁰. La « patrie momentanément perdue »¹⁰¹ est évidemment évoquée et la sainte donne l' « image de la résignation fière, de la douleur attendrie, de l'espérance....noble personnification de l'Alsace enchaînée par la destinée et qui sait que ses chaînes ne portent point sur son âme ». La chapelle est éclairée par deux vitraux ; l'un représente Sainte Odile et Sainte Elisabeth de Hongrie, très réverée en Alsace, l'autre la mort de Saint Joseph et Saint Michel terrassant le dragon. Les vitraux réalisés par les ateliers Lobin de Tours (1876) portent des inscriptions en allemand : « Heilige Odilia, beschütze uns » (Sainte Odile protégez-nous), « Heilige Elisabeth, bitte für uns » (Sainte Elisabeth, priez pour nous), « Jesus, Maria, Joseph, Stehet mir bei im Leben und im Tod » (Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans la vie et dans la mort), « Gelobt sei Jesus Christus in ewigkeit, Amen » (Loué soit Jésus-Christ pour l'éternité, Amen). « Au dessous des grandes verrières se dresse l'autel en pierre blanche... des reliefs y représentent le baptême de Sainte Odile... Quand cette chapelle aura reçu la lampe d'or, ses vieux candélabres de cuivre, ses tapis en

⁹⁹ Sainte Odile patronne de l'Alsace, morte vers 720 ; née aveugle elle retrouva la vue lors de son baptême. La manufacture de Klingenthal se trouve au pied du Mont Saint-Odile, important lieu de pèlerinage encore aujourd'hui. C'est de Klingenthal puis de Mützig que vinrent au XIX^{ème} siècle des ouvriers armuriers qui contribuèrent au développement de la Manufacture.

¹⁰⁰ B.M.C., 4 FP/530, *Semaine Liturgique*, 1 octobre 1876.

¹⁰¹ Traité de Francfort : 10 mai 1871. Perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine à la suite des défaites de 1870 .

*feutre d'Alsace et la grille dorée à trèfles qui doit la séparer du chœur de l'église, ce sera un véritable bijou ».*¹⁰²

Ce petit coin d'Alsace reconstitué, la présence d'un prêtre parlant allemand ont sûrement aidé « *le peuple fugitif ... à méditer ... dans le silence du sanctuaire ... qui leur rappelle la patrie absente* »¹⁰³. Mais rappelons que la colonie alsacienne était présente à Châteauneuf bien avant la défaite de 1871.

On ne peut parler de Saint Jean l'Évangéliste sans évoquer la fameuse cloche russe et les fêtes qui ont entouré son installation dans le clocher¹⁰⁴. Elle appartient à la « grande histoire » de la ville ; pour la petite histoire, précisons que l'église est alors pourvue de trois autres cloches : elles ont été transférées de l'ancienne église mais l'une d'elles s'est brisée pendant le déménagement et il lui est donnée une remplaçante en 1879. Le 29 juin Mgr Pie procède à la bénédiction de cette cloche offerte par M^{lle} Valentine Creuzé entrée en religion sous le nom de Sœur Marie Thérèse de Saint Dominique ; la cloche (650 kg ateliers Bollée du Mans) nommée Marie Thérèse Julie a pour parrain George Marie Creuzé et pour marraine Radegonde Marie Thérèse de Chalain-Creuzé, respectivement fils et nièce de Adrien Creuzé. Devant le succès de la cérémonie l'abbé Boislabaille, chroniqueur infatigable, s'exclame : « *Malgré les efforts et l'aide de l'enfer, les ennemis de l'Église ont encore du chemin à faire pour arracher de l'âme de la France catholique, sacrée sur le champ de bataille de Tolbiac, et baptisée à Reims avec Clovis les profondes racines que le christianisme y a fait germer* »¹⁰⁵.

Le 2 août 1897, nouvelle cérémonie. « *La population châtelleraudaise est tellement affriandée par les beaux spectacles qui lui sont donnés en l'église de Châteauneuf que, malgré une température sénégalienne, elle est accourue* ». ¹⁰⁶ Cette fois il s'agit d'inaugurer la nouvelle horloge. Elle succède au vieux cadran solaire installé jadis dans le cimetière ; fabriquée par les frères Lussault

¹⁰² B.M.C., dossier cité, *Semaine Liturgique*, 1^{er} octobre 1876.

¹⁰³ *Idem*.

¹⁰⁴ *Châtelleraut à l'heure russe*, 48 p.. Articles extraits du *Bulletin de la Société des Sciences*, n°65, 2^{ème} trim. 1996.

¹⁰⁵ B.M.C., dossier cité. Article de l'abbé Boislabaille « emprunté » au *Courrier de la Vienne* (29 juin 1879).

¹⁰⁶ Archives de l'Évêché de Poitiers, dossier cité. ROSIERE Eugène (chanoine). *Bénédiction de l'Horloge de l'église Saint Jean l'Évangéliste*, sd, 4p.

« deux artistes de talent de la tranquille vallée de Marçay » elle est installée derrière le buffet d'orgue ; l'amitié franco-russe ayant des limites, le chanoine Rosière qui décrit la cérémonie se félicite : le marteau frappe « *la cloche catholique et française* » et non la cloche russe « *une cloche étrangère* »¹⁰⁷ !

Il est beaucoup plus facile de retrouver des devis, budgets, factures que de cerner la « personnalité » des quartiers de la rive gauche de la Vienne, mais au travers des péripéties financières et administratives évoquées on perçoit quelques unes des caractéristiques de Châteauneuf.

Le « laborieux faubourg » de Châteauneuf¹⁰⁸.

Des trois paroisses que compte Châtelleraut, Saint Jean l'Évangéliste est la plus peuplée : 6000 âmes en 1865 d'après François Amiet alors que la commune compte 14 278 habitants en 1866. La population vit au gré des commandes passées à la Manu et les paroissiens de Saint Jean l'Évangéliste sont avant tout ouvriers armuriers : 8000 paroissiens sont comptabilisés en 1875, la Manu emploie cette même année 2826 personnes¹⁰⁹ (la ville totalise alors 18053 habitants) ; l'omniprésence de l'entreprise est marquée dans le paysage urbain mais aussi dans les fêtes même religieuses : le sabre et le goupillon cohabitent alors en parfaite harmonie ; pour preuve le décor aménagé à l'occasion de la Fête-Dieu de 1875 : cinq reposoirs ont été édifiés ; celui de la caserne est « *surmonté d'une croix du plus grand mérite représentée avec les différentes pièces d'un Chassepot ; l'autel fait avec des canons, des sabres et de cuirasses est du plus bel effet* »¹¹⁰. Pour la Sainte-Barbe (12 décembre 1875), l'église est « *militairement décorée : tous les piliers, l'entrée... et les abords décorés de drapeaux* »¹¹¹.

Quelle est la conviction religieuse de cette population ? Il est difficile de le dire mais l'affluence aux diverses cérémonies, la

¹⁰⁷ *Idem*

¹⁰⁸ A.M.C., Registre des délibérations du Conseil Municipal, 12 juin 1891.

¹⁰⁹ LOMBARD Claude. *La Manufacture nationale d'armes de Châtelleraut. 1819-1968. Histoire d'une usine et inventaire descriptif de ses 150 années de fabrication.* Poitiers, Brissaud 1987, 398p.

¹¹⁰ A.D.V. 86, 27 JX /2 : *Echo de Châtelleraut* 13 juin 1875.

¹¹¹ *Idem* 12 décembre 1875.

présence de nombreux enfants catéchisés (une centaine d'entre eux font leur communion chaque année)¹¹² sont notés à l'époque comme des preuves évidentes de foi ; il faut attendre 1890 pour qu'ait lieu le premier enterrement civil d'une couturière au cimetière de Châteauneuf¹¹³. L'inventaire des biens de Saint Jean l'Evangeliste dressé en 1906 après la séparation de l'Eglise et de l'Etat ne provoque aucun incident ; seule réaction : des fidèles se sont rassemblés dans la nef pour prier¹¹⁴.

Les Alsaciens

La seconde particularité de cette paroisse est la présence d'ouvriers alsaciens, déjà évoqués, souvent qualifiés d' « allemands ». Les conditions de leur arrivée par vagues successives sont bien connues : leur intégration dans le quartier de la Manu l'est beaucoup moins ; pour se limiter à l'aspect purement religieux il serait intéressant de connaître leur confession : beaucoup d'Alsaciens étant protestants, qu'en était-il des arrivants de Klingenthal ou de Mützig ? En 1864 le curé Amiet précise que la presque totalité des habitants du quartier est catholique ; a-t-il été facile pour les protestants de continuer à pratiquer leur religion ? On trouve aux archives de l'Evêché mention d' « *abjurations de l'hérésie de Calvin et de Luther* » en 1840 et 1844 ; en 1854 le curé Amiet signale la présence d'une vingtaine de protestants qui sont tous devenus catholiques ; un conflit a cependant éclaté avec des pères protestants qui ont retiré leurs enfants du catéchisme¹¹⁵. Les relations nouées entre les ouvriers alsaciens - dont beaucoup sont célibataires - et les jeunes filles du quartier ont inévitablement abouti à des unions !

Combien y en eut-il comme « *le jeune alsacien protestant Georges Vogel né à Niedermodern près de Saverne ? le jeune homme désire être catholique par le mariage et entrer dans une famille très chrétienne* ». C'est évidemment le curé Amiet qui se charge en 1868 de son éducation religieuse¹¹⁶ !

¹¹² Archives de l'Evêché de Poitiers, dossier cité. Texte de pétition . 3 juin 1864.

¹¹³ HEMERY Yvonne, Diplôme d'Etudes Supérieures, Poitiers 1961, 209p.

¹¹⁴ PARENT Nadine. *Les inventaires de 1906 dans l'arrondissement de Châtelleraul.* Mm, Poitiers 1971, 233p.

¹¹⁵ Archives de l'Evêché de Poitiers, lettre d'Amiet à l'évêque, 7 juin 1854.

¹¹⁶ *Idem*, lettre d'Amiet. 29 mai 1868.

La vie est difficile pour tous les ouvriers de la Manu, y compris les Alsaciens ; ils bénéficient cependant d'une sollicitude particulière après la perte de l'Alsace et de la Lorraine comme en témoignent ces lignes qui accompagnent une demande d'aide financière auprès de l'évêché (novembre 1872) : « nous avons ici beaucoup d'Alsaciens (soixante à quatre vingt familles) et... l'ouvrage sans leur faire défaut complètement ne suffit pas pour faire vivre leurs familles »¹¹⁷.

Quoiqu'il en soit, tout a été fait par L'Eglise et par l'Armée pour que la communauté catholique alsacienne pratique sa foi dans les meilleures conditions. « *La Manu comprend en son sein un assez grand nombre d'alsaciens qui ne parlent encore que leur patois et qui ne pensent pas avoir d'interprète pour aborder le Tribunal de la Pénitence. M. le Ministre de la Guerre donne un traitement à un prêtre chargé de satisfaire aux besoins spirituels des ouvriers alsaciens* »¹¹⁸. On connaît grâce au Registre de Délibérations du Conseil Municipal les émoluments du « vicaire allemand » : il touche 400 francs en 1847 alors que son homologue « français » n'en touche que 200 mais bénéficie en plus de tous les revenus du casuel¹¹⁹. En 1876 c'est le curé Haag qui est chargé de ce ministère.

Une ville dans la ville

La dernière particularité - et non la moindre - de Châteauneuf est le sentiment, partagé par tous ses habitants, de ne pas être considérés de la même façon que les habitants de la rive droite ; le Conseil Municipal s'en défend bien et l'on pourrait penser que l'édification de la plus belle et la plus grande église de la ville sur la rive gauche a atténué cette impression ; il n'en est rien, ce qui fait écrire en 1875 à un « *faubourien anonyme* » comme il se dénomme lui-même, qu'on promet toujours tout à Châteauneuf (gare, caserne) et qu'elle n'a jamais rien !¹²⁰ Il suffit de parcourir l'Annuaire de la ville de Châtellerault pour 1894 pour en avoir confirmation : la liste de tous les habitants de la ville, classés par ordre alphabétique comprend deux parties bien distinctes : une trentaine de pages sont consacrées

¹¹⁷ *Idem*, lettre du 17 novembre 1872.

¹¹⁸ *Idem*, correspondance à propos de la pétition de 1864.

¹¹⁹ A.M.C., M/72: Lettre du curé au maire, 2 mars 1849.

¹²⁰ A.D.V. 86, 27 JX /2 : *Echo de Châtellerault*, 14 mars 1875.

aux habitants de Châtellerault, puis ensuite une vingtaine de pages recensent la population de « Châteauneuf » comme le titre le précise bien¹²¹.

Les transformations du quartier

Les divers chantiers, démolition de l'ancienne église puis construction de la nouvelle, ont forcément modifié l'aspect du quartier en particulier de la place de la Fontaine ; elle doit son nom à la fontaine publique située au carrefour de la rue d'Antran et du Carroy de la Pompe. Dès 1875 on envisage l'aménagement d'un square à l'emplacement de l'ancienne église¹²². C'est l'époque où de nombreux travaux sont entrepris à Châteauneuf, par exemple en 1876 l'installation de becs de gaz dans le quartier de nouvelle caserne. Le Conseil Municipal prévoit aussi en 1876 l'aménagement de la rive gauche; de nouvelles rues seraient ainsi ouvertes entre le quai et la rue Madame « où se constitueront aisément des habitations pour les ouvriers qui trouveront auprès de leurs ateliers un espace de développement qu'en ce moment ils sont obligés d'aller chercher au loin »¹²³.

Pour en revenir à la place de la Fontaine, elle a une forme triangulaire constituée par la route de Paris à Bordeaux, la rue de l'île Cognet et la façade de Saint Jean l'Evangeliste. C'est le cœur vivant de Châteauneuf : la circulation y est importante car « des marchands s'y installent chaque matin, ce qui dispense les ménagères du voisinage... de se rendre au Marché Central dont elles sont fort éloignées »¹²⁴. Les travaux n'avancent guère puisqu'en 1877 la place gagnerait à être « régularisée et débarrassée des murailles noires et décrépites » ; l'idéal serait d'y aménager des arbres, des bancs et des magasins. Mais quel sens doit-on attribuer aux regrets du chroniqueur de *L'Echo de Châtellerault* : « Le cosmopolitisme a détruit la couleur locale et les noms même du cru s'en vont, absorbés par des noms étrangers »¹²⁵ ?

¹²¹ B.M.C., Annuaire de la ville de Châtellerault pour 1894, 8 FP/139.

¹²² A.D. 86., 27 JX/2 : *Echo de Châtellerault*, 6 juin 1875.

¹²³ A.M.C., 1D/22 : Registre des délibérations du Conseil Municipal, 30 mars 1876.

¹²⁴ *Idem*, Délibérations du 21 novembre 1877.

¹²⁵ A.D.86, 27 JX/2 : *Echo de Châtellerault*, 26 août 1877.

Des arbres sont plantés et une fontaine est installée devant l'église « œuvre d'ouvriers italiens elle est construite en ciment qui a la dureté de la pierre et la finesse du marbre »¹²⁶. Une gerbe d'eau part du sommet qui a 4 m de haut ; elle tombe ensuite dans deux vasques puis dans un vaste bassin ; l'ensemble est entouré de grilles en fer forgé. Cet édifice aura une vie bien éphémère : en juin 1884 : la fontaine est en très mauvais état « la grille est presque entièrement détruite... et le motif placé au sommet de la vasque est également tombé ». Le rapporteur de la Commission du gaz et des fontaines propose une solution radicale : « remplacer la grille qui n'a que 0 m 60 de hauteur par une grille plus haute et plus forte, avec des flèches très aiguës à l'extrémité des barreaux »¹²⁷. Lors de la séance suivante le Conseil Municipal décidera de supprimer la vasque et la grille, précisant même: « Cette réparation sera la dernière qui sera faite à ce jet d'eau, et... même il y aura lieu de la supprimer s'il lui est fait dans l'avenir le sort qu'il a subi jusqu'à ce jour de la part d'enfants auxquels l'application d'une punition sévère aurait été d'un salutaire exemple »¹²⁸. Les dégradations ont du se répéter puisqu'en 1886 une lettre au Conseil Municipal portant 31 signatures de « citoyens de Châteauneuf » demande la construction d'un kiosque qui servira « à l'usage de la fanfare ». Le Conseil Municipal donne son accord mais « le bassin de la fontaine devra être respecté ...l'enlèvement du kiosque et le rétablissement de la fontaine pourront être exigés quand il semblera bon au Conseil Municipal »¹²⁹. Entre temps la place a reçu le nom qu'elle porte encore aujourd'hui : Place de la République¹³⁰.

A l'aube du XXI^{ème} siècle

Que dire, pour conclure, de cette église qui a été en son temps l'orgueil de Châteauneuf ? Si les récents travaux d'aménagements de la place la mettent mieux en valeur, elle a rarement l'honneur de figurer dans les guides touristiques ; seul le Guide Bleu , laconique, l'évoque : « Elle date de 1875 et remplace un édifice du XII^{ème} siècle.

¹²⁶ *Idem.*

¹²⁷ A.M.C., Registre des délibérations du Conseil municipal. 21 juin 1884.

¹²⁸ *Idem*, Délibérations du 8 août 1884.

¹²⁹ *Idem*, Délibérations du 31 juillet 1886.

¹³⁰ *Idem*, Délibérations du 12 avril 1882.

Pastiche du gothique du XIII^{ème} avec un voûtement archaïque en berceau brisé, au lieu de voûtes d'ogives ». ¹³¹

Tout est vrai dans ces quelques lignes, mais il y manque les générations d'hommes, notables et armuriers, poitevins et alsaciens, il y manque l'âme du vieux quartier de la Manu dont la vie a si longtemps été rythmée par l'église Saint Jean l'Evangeliste.

Françoise METZGER

¹³¹ *Guide Bleu* 1990, p. 217.

ANNEXES

1 - Les curés de Châteauneuf

François AMIET, né à Vouzailles en 1806 ; ordonné à Poitiers en 1829 après des études au petit séminaire de Bressuire et au grand séminaire de Poitiers. Après quelques années de vicariat à la Villedieu, il arrive à Châtellerault en 1832 comme responsable des paroisses de Saint Jacques et de Targé. En 1845 Auguste Boislabaille promu curé de Saint Jacques quitte la paroisse de Saint Jean l'Évangéliste « *plus connue sous le nom de Châteauneuf* ». ¹³² Le très long ministère de François Amiet commence alors ; à la fin de sa vie « *monseigneur l'évêque le nomme chanoine honoraire de la cathédrale ... Il a rendu à son Créateur sa belle âme si chrétienne et si sacerdotale le dimanche 16 septembre, à 4 heures du soir, à l'âge de 77 ans moins quelques mois* ». ¹³³ Ses obsèques ont lieu le 18 septembre 1883 ; François Amiet est inhumé au cimetière de Châteauneuf, aux côtés du curé Serreau mais son cœur est déposé dans sa chère église ; une plaque commémorative est scellée à gauche du chœur (voir plan n°3).

Sincère GUERIN curé de Châteauneuf pendant 14 ans (de 1883 à 1897, date de sa démission) ; c'est à lui que revient l'honneur de participer à l'installation de la cloche russe.

2 - Un notable. LA ROCHETULON ¹³⁴

Emmanuel Marie Stanislas Thibault de Noblet, marquis de la Rochetulon, né à Orléans en 1832 ; petit-fils d'un député de la Restauration. Propriétaire du château de Baudiment à Beaumont. Elu député en 1871 il rentre dans Paris avec l'armée des Versaillais. il disparaît de la scène politique en 1875 et meurt en 1890.

¹³² B.M.C., *Echo de Châtellerault*, 18 novembre 1883 nécrologie de F. Amiet par l'abbé Boislabaille.

¹³³ *Idem*.

¹³⁴ B.M.C., 8 FP/697. PERLAT René. *Les députés de la Vienne depuis 133 ans (1791-1924)*, slnd, 58 p.